

Dans ce numéro :

Un goûter chez les
Stars

Ciné-

Le Mondial



N° 139 et 140

12 et 19 Mai

7 F.

55, Champs-Élysées

Tél. : BAL. 26-70

Serge Reggiani a fait une étonnante création dans le *Carrefour des Enfants Perdus*, le magnifique film de Léo Joannon, dont il est l'un des principaux interprètes avec René Dary, A.-M. Julien, Jean Mercanton, Raymond Bussièreset Janine Darcey (Photos M. A. I. C. - Vedis Films en exclusivité au Paramount).



NE COUPEZ PAS...

La connaissance des grands poètes classiques n'est pas le fort d'un de nos plus féconds producteurs, témoin cette scène authentique qui s'est passée tout récemment dans son bureau au retour d'un long voyage. Marqué par la fatigue, n'ayant pas encore eu le temps de se raser, il lisait son abondant courrier.

Un sien ami, auteur dramatique connu, pénétra dans son bureau. Il trouve à notre homme un teint livide, un visage émacié.

— C'est fou, lui dit-il tout à coup, ce que vous ressemblez ainsi à Verlaine.

Et notre producteur, flatté de cette ressemblance, de se rengorger, satisfait :

— Malheureusement pour moi, dit-il, je n'ai pas écrit les « Fleurs du mal » !

On peut fréquenter les Enfants du Paradis et n'avoir jamais rencontré les muses de l'Olympe.

Marceau est un bonhomme qui appartient à l'histoire, aussi nos gens de cinéma sont bien embarrassés pour en faire un film.

Il y a des tas de documents qui sont indéniables ; il y a même un scénario écrit par un licencié d'histoire qui se double d'un jeune metteur en scène ! Mais les adaptateurs veulent faire œuvre originale ; alors ils fabriquent l'histoire pour qu'elle soit cinéma, quitte à faire quelques petites entorses, pour ménager des gags.

Gageons que dans deux coins, au moins, il y aura un clou à river.

Ce grand producteur a une connaissance très personnelle de la technique du cinéma.

On passait dans ses services un film muet.

Et tout à coup, interpellant l'opérateur :

— Mais allez donc plus doucement, vous ne voyez donc pas que c'est trop saccadé.

On devrait envoyer ce professionnel au cours de M. L'Herbier qui réussirait peut-être à lui faire comprendre la différence qu'il y a entre un film de seize et de vingt-quatre images.

Gageons que plus d'un de nos lecteurs aurait pu lui donner à bon compte cette leçon.

Il n'empêche que ce producteur, quand il parle de ses films, ne dit que « mes chéris-d'œuvre » !

Ce garçon de « courses » devenu critique se décidera-t-il à fréquenter les cours du soir afin de ne pas faire une faute contre la syntaxe à chaque ligne. Déjà l'autre fois, il allait « en bicyclette », voilà maintenant qu'il va « au coiffeur », à peu près comme la vache va au fauveau.

Et prenez cette phrase entre autres :

— Le public salua d'applaudissements la scène finale d'une bande de gosses devenus meilleurs et disciplinés, saluant au garde à vous et le cœur serré mais vaillant...

Voilà, lecteurs, comment, au nom de l'Art, on prétend vous éduquer ! (C'est ce qui s'appelle écrire avec... la pelle !)

Ce n'est peut-être pas à tort que la charmante Viviane Romance passe pour avoir le sang vif.

Mais avoir le sang vif n'empêche pas de posséder un cœur généreux. C'est ainsi que nous apprenons qu'elle a donné 160.000 francs aux techniciens prisonniers du cinéma.

BON pour la séance du Club de Ciné-Mondial du 13 Mai aux Agriculteurs

Aux prochaines séances du CLUB des AMIS de CINÉ-MONDIAL viendront : Gilbert Gil, Irène de Trébert, Gérard Philippe, Ady Leyvastre. Présentation : André Chanu. Orchestre : Michel de Villères.

BON pour la séance du Club de Ciné-Mondial du 20 Mai aux Agriculteurs



"LE CŒUR OU LA VIE"

Le film qu'Annie Ducaux et André Luguet tournent actuellement change de titre une fois de plus.

Tout d'abord, il s'agissait de *Une curieuse histoire*. La formule tourna en *M. Benoit perd la tête*. Comme, en réalité, c'est Annie Ducaux qui perd la tête, on passa au troisième titre : *Florence est folle*.

Mais, c'est une douce folle, une folle amoureuse, Annie Ducaux semble conquérir l'amour d'André Luguet avec son revolver : *Le cœur ou la vie*, menace-t-elle.

André Luguet n'hésite pas, dit-on.

Les hommes se rendent à moins que cela.



BLONDINE a visité le Club de CINÉ-MONDIAL

CLUB du 22 avril. — Programme très varié et inédit. Mlle Liliane Bert, toute jeune et déjà charmante vedette, nous conta trois petites histoires.

M. Henri Guisol nous raconta ses débuts et obtint grand succès auprès de nos habitués. Les Compagnons de la Musique nous donnèrent la primeur de leur tour de chant.

Enfin M. Pierre Lestringuez, auteur dramatique, nous évoqua les débuts de cinéaste de son ami Jean Renoir.

Club du 29 avril. — André Chanu nous présenta Janine Charrat.

M. Jean Daste nous parla de l'influence de Jacques Copeau sur le théâtre actuel.

Henri Mahé, réalisateur du film *Blondine*, raconta quelques anecdotes de son film et présenta ses interprètes Nicole Maurey, Michèle Philippe et le nain Piéral.



LA DÉFENSE DE LA CORPORATION COMPÉTENCES

C'est, je crois bien, M. Guerlais, producteur de films, qui, répondant à l'enquête menée par l'un de nos principaux hebdomadaires, prétendait que le « producteur » responsable de la qualité des ouvrages portés à l'écran devait être, avant tout, un homme compétent.

Il ne le disait pas aussi simplement. Il l'insinua par les détails : capable de déterminer l'époque d'un style, de juger de la valeur d'une partition, d'apprécier le ton d'un dialogue ou l'intérêt d'une intrigue. Il exigeait de lui, somme toute, qu'il eût des connaissances que l'on pourrait demander à un critique — et que tous les critiques ne possèdent pas obligatoirement. Il ne parlait pas de cette faculté particulière qui consiste à « voir cinéma », c'est-à-dire à estimer si tel scénario se prête ou non à cet art spécial où l'image animée est primordiale, mais l'imaginer qu'il la sous-entendait ou qu'il se reposait du soin de fixer ce point de vue en l'abandonnant à son principal collaborateur, le metteur en scène.

Certes, je ne veux pas douter des bons résultats qu'enregistrerait le cinéma si l'obtention du privilège de producteur était subordonnée à la preuve de tant d'érudition.

Malheureusement, la distance qui sépare *Une Étoile au soleil* de *Douce* vient à propos me rappeler que l'erreur est humaine !

Il n'importe ! La conception du producteur compétent de M. Guerlais gagnerait à être généralisée. Seulement, voilà ! Être compétent est une chose. Se croire compétent, une autre ! Je n'en veux pour preuve que cette conversation que j'eus, il n'y a pas bien longtemps, avec un autre producteur que je ne nommerai pas, celui-là, bien qu'il compte à son actif quelques réussites récentes et que la critique du périodique dont je parlais plus haut semble avoir pour lui une révérence particulière. Je lui

avais soumis deux sujets de films, spécialement conçus pour l'écran.

— Non, me déclara-t-il, je ne les retiens pas car ma production est déjà arrêtée.

Il marqua un temps, attendant visiblement une question curieuse qui ne vint pas.

— Oui, enchaîna-t-il avec un air détaché. Je prépare une « machine » formidable.

Même discrétion de ma part.

Alors, en articulant avec soin : — Formidable !... *Le Rouge et le Noir* de Stendhal ! pas moins !

J'en restai tout éberlué, mais pas dans le sens où l'espérait mon interlocuteur.

— Vous avez découvert, en effet, lui dis-je doucement, un auteur nouveau !

Il fut étonné de mon manque d'enthousiasme.

— Stendhal, voyons ! Ce n'est pas rien !

— Dans le domaine du cinéma, ce n'est pas grand'chose ! Je vois mal *Le Rouge et le Noir* traduit pour l'écran. C'est un roman essentiellement littéraire ! Qu'en restera-t-il quand vous l'aurez à peu près amputé de sa littérature ?

— Il en restera assez d'images pour faire un film !

— Un film d'où Stendhal sortirait défiguré !

— Combien de gens qui n'auraient jamais lu Stendhal le connaîtront grâce à l'adaptation que j'en aurai faite !

— Le connaître dans ces conditions !... Diffuserait-on une symphonie de Beethoven en la faisant jouer par un accordéon ?... Mais quelle mouche pique donc vos pareils de puiser dans le domaine littéraire des sujets qui ont tout à perdre à la transposition ? Les faillites obtenues sous l'égide de

Balzac ne vous suffisent donc pas ?

— Si j'avais traité des films tirés de Balzac, j'en aurais tiré des réussites !

Des réussites financières, sans doute, car dans ce genre, mon producteur est orfèvre !

Mais je suis bien certain que si je lui avais proposé de porter à l'écran *Lucien Leuwen*, le meilleur roman de Stendhal, en lui donnant comme nom d'auteur Henri Beyle, le véritable patronyme du père de *La Chartreuse de Parme*, j'en aurais été pour mes frais ! Que dis-je ? Pour avoir remarqué que Fabrice Del Dongo était, à tout prendre, un héros plus cinématographique que Julien Sorel, je me suis fait regarder de l'air le plus incompréhensif qui soit !

Il est, du reste, à noter que dans l'enquête précitée le champion du *Rouge et le Noir* a soutenu la thèse du producteur-industriel, organisant sa maison et s'entourant des « compétences » nécessaires. Point de vue qui me sourit assez, d'ailleurs.

Mais, dans cette question de première importance qu'est le choix des sujets, vous voyez, lecteurs, quels caps des autres ont à franchir (quand ils ne s'appellent pas Balzac, bien entendu !).

Pour les aider, pour servir le cinéma en lui apportant des intrigues nouvelles qui ne doivent rien au roman ou au théâtre, on a déjà préconisé pas mal de solutions. Je n'aurais, pour ma part, pas de peine à en trouver une, Mais à quoi bon ?...

Tout en étant un Art, le film est un commerce. Un commerce peut-être plus tout à fait libre, mais où la finance a, en définitive, le dernier mot.

Alors ! ?... Que du moins, ses marchands se soucient de nous donner de la bonne marchandise !... Amen !

René THOMASSET.

RESTRICTIONS SUR TOUTE LA LIGNE

Au Mont-Dore où Gisèle Pascal était partie se reposer, un beau matin arrive Jean Paqui qui lui annonce qu'il l'emmenait à Paris jouer avec lui.

À Paris, les surprises, mauvaises bien entendu, commencèrent. Pas le moindre vélo-taxi pour y casser la quantité de valises, sacs, cartons à chapeau qui faisaient eux aussi partie du voyage.

Rien n'est plus vexant que d'habiter au septième avec ascenseur et faute de courant d'être obligé d'y arriver à pied, et là de constater pour les mêmes raisons l'impossibilité totale de la cuisinière électrique de vous faire chauffer la moindre tasse de café.

Restait un problème qui se pose encore tous les soirs lorsque Maxime Fabert seul en scène doit craquer trois allumettes pour allumer sa cigarette. Les réserves du théâtre en « suédoises » touchant à leur fin, chaque jour on se met en quête de bureaux de tabac.



A LA RECHERCHE D'UN APPAREILMENT...



GISÈLE PASCAL FAIT LA CUISINE...



ET CHERCHE DES ALLUMETTES.

de la scène à l'écran

A FORCE DE JOUER L'OPÉRETTE DEVA DASSY A GAGNÉ LE PARADIS

DEVA DASSY vient de faire sa rentrée à Paris, au théâtre Mariigny, dans l'opérette de Maurice Yvain et Willemetz « La-haut », où elle remporte un très vif succès, tant par le charme et la pureté de sa voix que pour son jeu sensible et personnel.

Cette jeune vedette, qui débuta à vingt ans à l'Opéra-Comique, dont elle fut une brillante pensionnaire, vient de trouver la consécration de sa carrière.

Mirande aurait d'ailleurs le projet d'adapter « La-haut » à l'écran, et Deva Dassy en serait la vedette féminine.



C'EST EN CHANTANT QUE J. TRANCHANT A DÉCOUVERT UN SCÉNARIO

JEAN TRANCHANT ne se contentait pas d'être vedette de la chanson... On lui proposa un jour de tourner...

Jean Tranchant, dégoûté par son premier film, était revenu aux planches. Il refusait même une nouvelle proposition.

Mais voici qu'au cours d'une séance des « Ondes Joyeuses », il s'immobilisa soudain le bras en l'air. Après avoir fini sa chanson, pendant qu'on l'applaudissait, il notait dans la coulisse l'idée de scénario qui l'avait illuminé...

Le scénario a plu au producteur et le film s'appellera d'un titre de chanson : « Voulez-vous danser, madame... »





ON EST UN PEU PETITS POUR CUEILLIR DES FLEURS DE POMMIER? QU'IMPORTE, BERNARD EST LÀ.



JOJO, HUIT ANS, A RÉCLAMÉ CETTE PHOTO POUR ENRICHIR L'ALBUM DE FAMILLE... NOUS ESPÉRONS QU'IL LA FERA DEDICACER PAR BERNARD LANCRET



LA GAÏTÉ DE GABY MORLAY ET LA TAILLE DU SANDWICH ONT RÉUSSI À AMENER UN PALE SOURIRE SUR LE VISAGE TRISTE DE CETTE PETITE ORPHELINE.



UNE CARESSE AU LAPIN, OU LE PLUS INQUIET DES DEUX N'EST PAS CELUI QU'ON PENSE! MAIS ON FINIT PAR S'HABITUER À LA DOUCEUR DU POIL.



ATTENTION, ÇA PIQUE! NOUS SOMMES ICI DANS LA SERRE DE BERNARD LANCRET OU POUSSENT TOUTES SORTES DE PLANTES EXOTIQUES.

Il y a de la joie pour les enfants de Paris

UN GOÛTER CHEZ LES STARS



LA PETITE FRANÇOISE A GROS APPÉTIT : « EST-CE QUE JE PEUX PRENDRE UN AUTRE GÂTEAU ? »

GRÂCE à la générosité de Gaby Morlay et de Bernard Lancret, ces enfants de prisonniers ou de sinistrés ont passé, dans un cadre de rêve, une journée au grand air et au soleil...

Ils sont, dans Paris, des centaines de bambins aux visages pâles et un peu graves, auxquels le Secours National s'efforce de faire oublier les tristesses de l'heure présente et la navrante vision de leurs foyers détruits... Il faut si peu de chose pour ramener un sourire sur ces petites figures de gosses que la vie a trop tôt meurtris ! Ce n'est pas en vain que le Secours National a fait appel à la bonté de deux de nos plus sympathiques vedettes. Grâce à leur dévouement, une trentaine de gosses, quittant pour une journée les gravats du dix-huitième arrondissement, sont partis le cœur battant vers un paradis de verdure et de soleil, retrouver l'heureuse insouciance de l'enfance.

Dès le départ, le plaisir faisait briller leurs yeux : oubliées les rues poussiéreuses et sans joie, oubliées les heures de détresse et d'inquiétude, il n'y avait plus qu'une agitation qui leur rosissait déjà les joues, et les exclamations s'entrecroisaient : « Tu parles si je la connais, Mme Gaby, déclarait un gamin d'au moins dix ans, j'ai vu tous ses films ! » « Et moi je l'ai dit à tous les copains qu'on allait chez M. Lancret ! » Même le visage triste de la petite Paulette s'éclairait d'un pâle sourire ; cette petite fille a perdu son père à la guerre, sa maman a disparu, et c'est une femme de prisonnier, chargée de trois enfants, qui l'a recueillie...

Avec leur imagination féconde, ces gosses avaient fait de cette journée, un peu une journée de rêve... ils n'ont pas été déçus.

Bien sûr ils connaissaient déjà leurs hôtes pour les avoir vus à l'écran avec une régularité dont ils étaient fiers, mais ce qu'ils ont découvert, là-bas, dans ces maisons au bord de la Seine, était encore plus merveilleux...

Ils ont fait connaissance, chez Bernard Lancret, d'un grand garçon blond et rieur, qu'au bout d'une heure, toute timidité envolée, ils interpellaient à grands cris : « M'sieu Bernard, par ici ! » C'est un grand frère qu'ils ont trouvé chez lui, un

(Photos Serge.)

grand frère qui connaissait tous les jeux, et qui leur a expliqué en souriant tous les petits mystères de la campagne ; avec lui ils se sont roulés dans l'herbe, ont escaladé les coteaux fleuris, déniché les œufs, donné la patée aux poussins et aux lapins, arrosé les salades.

Ils connaissaient déjà, aussi, le visage affectueux de Gaby Morlay, mais chez elle ils ont trouvé une maman pleine de tendresse, qui leur a raconté des histoires merveilleuses, et les a réunis, lourbus d'avoir couru, ivres de joie et de grand air, autour d'un goûter « comme dans les contes de fées ».

Ils se souviendront longtemps, les petits gosses de Montmartre, de ces journées magnifiques, dont ils ont rapporté en souvenir, de gros bouquets de fleurs des champs ; ces humbles fleurs, cueillies avec tant de plaisir par de petites mains avides, s'en iront mettre, elles aussi, un peu de gaieté dans des intérieurs sombres...

Mais il n'est pas de plaisir qui ne prenne fin ; et, le soir venu, les adieux se firent presque dans les larmes.

Gaby Morlay et Bernard Lancret ont trouvé la récompense de leur simplicité, de leur dévouement, dans les remerciements touchants et les exclamations naïves de la petite troupe.

C'est un groupe de jeunes sauvages, aux cheveux embroussaillés et pleins de brins d'herbe, aux joues rouges et aux genoux couronnés, témoins de l'ardeur des jeux, qui a regagné Paris.

Ils étaient venus trente petits gosses pâles et sérieux, ils sont repartis gonflés d'air pur et d'optimisme, certains de rapporter un peu de joie dans leurs foyers en deuil.

Mais les vedettes ne sont pas les seules qui puissent aider les enfants des villes à prendre des vacances au grand air. Chaque Français doit faire bon accueil aux Bons qui lui sont présentés et qui sont autant de « billets de vacances » pour les fils et filles de prisonniers, de sinistrés et pour tous les gosses sous-alimentés, dont la santé ne peut se rétablir qu'au bonheur des champs.

Les vedettes ont donné l'exemple, que tous les Français auront à cœur de suivre.

Nicole DENOYER.

(Photos Serge.)



LES ENFANTS DE PARIS REÇUS PAR GABY MORLAY.

LE CINÉMA au secours de nos Cathédrales

par Pierre LEPROHON

Le cinéma est un art créateur ; mais c'est d'abord un document appelé à devenir l'un des plus intéressants moyens de connaissance mis au service de l'homme. On ne semble guère s'en soucier. Déplorons-le aujourd'hui que la beauté du monde est menacée, que des œuvres du passé, des documents irremplaçables disparaissent chaque jour en Italie, en Russie, en Allemagne, en France même, partout où la fureur guerrière semble marquer une ère nouvelle de barbarie.

Les bombardements de ces dernières semaines ont frappé cruellement notre patrimoine artistique. Rouen, que l'on avait justement nommée la « ville-musée », a vu sombrer dans l'incendie ses vieilles maisons du XVI^e siècle. Son admirable cathédrale, le palais de justice, l'église Saint-Ouen, merveilles de l'architecture française ont été gravement touchés. Devant un tel désastre, on peut évoquer ce film que Louis Cuny terminait peu de temps avant la guerre et qui s'appelle « Rouen... naissance d'une cité ». Le réalisateur avait su donner en huit cents mètres une véritable synthèse de cette ville d'art ; il avait saisi les plans architecturaux de ses monuments, de ses quartiers, avec intelligence et talent. Ces belles images prennent aujourd'hui une singulière valeur. Bien mieux que la photographie toujours fragmentaire et un peu morte, le cinéma peut rendre sensible la beauté de la pierre travaillée, le pittoresque d'une vieille cité. Il sait choisir les angles et les varier à l'infini. Les images qu'il nous offre semblent recréer la vie même. Celles de Louis Cuny sont déjà les seules choses qui nous restent de ce visage de Rouen hier encore empreint de la forme des siècles. Elles seront demain, non seulement pour l'amateur d'art la seule jouissance possible de ce que l'homme avait élevé de ses mains, mais aussi pour l'érudit, l'historien, une base de travail, un « document »...

Cet exemple devrait inciter à la réflexion les intéressés — producteurs et réalisateurs — et les dirigeants du C. O. I. C. Le cinéma a une tâche urgente à remplir. Puisse-t-il ne pas s'y prendre trop tard ! Si l'on peut encore réaliser aujourd'hui quelques documentaires, on aimerait voir imposer certains sujets d'un intérêt plus immédiat que « Le Royaume des jouets » ou « Les Prix du Conservatoire ». Tout ce qui aujourd'hui risque de disparaître devrait être enregistré par des cinéastes ayant la connaissance et le goût de leur métier. René Lucot a traduit de façon remarquable avec « Rodin » et « Les Tailleurs d'images », la plastique sculpturale, par le cinéma. Ne pourrait-on lui confier aujourd'hui le soin de réaliser un film sur l'admirable sculpture romane inscrite aux tympans, aux linéaux de nos cathédrales, ou sur l'art dit gothique et qui est spécifiquement français. Ces témoignages seront peut-être demain tout ce qui nous restera d'une beauté que le temps avait su respecter. Ne nous faisons pas d'illusion. Les cathédrales du moyen âge auront un jour le sort de la Rome antique. On ne peut espérer voir éternelle tant de splendeur. Combien d'œuvres ont déjà péri qui attendaient devant l'avenir la grandeur du passé ! Sur cet avertissement, le cinéma doit comprendre sa mission. Il peut garder pour ceux qui nous suivront l'image de la beauté, sinon cette beauté elle-même. Mais nous allons vers un avenir qui ne touchera que des cendres et devra vivre de reflets, d'apparences...

Cette tâche ne se limite d'ailleurs pas seulement à l'architecture et à la sculpture. Si nous en parlons en premier lieu, c'est qu'elles sont les plus menacées. Mais la fresque, l'incunabile, le manuscrit peuvent être pareillement filmés pour la postérité. La Bibliothèque Nationale s'y emploie par le microfilm. Pourquoi le ministère des Beaux-Arts n'entreprendrait-il pas à son exemple un inventaire, par l'image, des monuments dont il est responsable ?

Qu'on y prenne garde ! Il en est temps encore ; mais pour combien de semaines ? On frémit à la pensée de ce qui pourra disparaître si la France est destinée à devenir un nouveau champ de bataille. Les albums de photographies, luxueux et coûteux seront toujours l'apanage d'une élite. La cathédrale de nos vieilles cités, l'humble église de village, le chalet au sommet de la colline s'offraient aux yeux de l'érudit comme à ceux du « vulgaire ». Il faut qu'un art populaire puisse demain évoquer l'image devant les foules. Le cinéma ne remplacera pas ces pierres vivantes dressées au cœur de nos villes et qui souvent en semblaient l'âme. Mais il peut au moins garder pour l'avenir l'image poignante de ce que nous n'avons pu préserver.

SERVICE DE NUIT dans les cinémas des boulevards ...



CES DEUX FAUTEUILS SONT TRANSFORMÉS EN LIT-CAGE



UN ASPECT DE LA SALLE A ONZE HEURES... MAIS ON ATTEND ENCORE DES CLIENTS



A L'ENTRÉE LES CONTROLEURS ONT CÉDÉ LA PLACE AUX JEUNES FILLES DE LA CROIX-ROUGE.



LES PREMIERS PAS D'UN ENFANT D'UN AN. IL EST ÉTONNÉ D'ÊTRE DEBOUT..



Les bombardements de Paris ont infligé une dure épreuve aux Parisiens. Un grand nombre de ceux-ci, demeurant dans les quartiers menacés, ont apprécié le geste qui a été fait de leur ouvrir les salles de cinéma des grands boulevards pendant la nuit. Ils peuvent y dormir en sécurité sinon aussi bien que dans leur lit.

On a donc vu à l'issue de la première du *Carrefour des enfants perdus* les portes du Paramount s'ouvrir d'un côté à l'évacuation de la salle et de l'autre à l'entrée d'une longue file d'exilés chargés de couvertures, de valises, de paquets de toutes formes.

Les nouveaux clients n'avaient pas à se présenter à la caisse. Au lieu d'être reçus par les contrôleurs en uniforme, ils défilèrent sous le regard bienveillant de jeunes femmes de la Croix-Rouge, en uniforme également.

Arrivés au foyer, ils étaient triés, les femmes avec enfants montaient au foyer des balcons transformé en nursery, les autres passaient à l'orchestre. Les ouvreuses avaient pris figure de « secouristes » et de « jeunes des chantiers de jeunesse » et leur laissaient le choix des places.

Alors les fauteuils devenaient des lits.

Bientôt, quand tout le monde était prêt pour la projection des « rêves », le chef électricien, mué en chef de refuge, imposait silence à ses lampes, ne laissant allumer que les veilleuses bleues.

Tous les cinémas des boulevards : Madeleine, Olympia, Paramount, Français firent ainsi des séances de nuit. Seul, jusqu'à présent, le Paramount a fait recette. C'est la salle la plus chauffée.

Un enfant de douze mois y a fait ses premiers pas... et le plus jeune des chantiers de jeunesse, un gosse littéralement, s'est dévoué une fois de plus après avoir participé dans le 18^e au déblaiement des décombres.

Sa récompense fut en effet de prendre du service au Paramount et de prolonger son œuvre bienfaisante.

(Photos Serge.)



Les films

par DIDIER DAIX

LE CARREFOUR DES ENFANTS PERDUS

En dépit de ses défauts, le film est réussi. Il déborde d'espoir et requiert l'enthousiasme. Pour l'apprécier, en effet, il est préférable d'abandonner tout scepticisme et de croire un peu au père Noël.

Il s'agit d'un film sur l'enfance malheureuse. On y assiste aux efforts d'un homme qui tente l'impossible pour « redresser » par des moyens humains des enfants égarés que la société a rejetés. Ses méthodes sont séduisantes, sans doute, mais un peu hardies et trop belles pour être vraies.

On peut déplorer que le film ne garde pas jusqu'au bout l'ampleur et l'intérêt du début et tourne à l'aventure policière. On peut regretter aussi une psychologie rudimentaire et une fin à l'eau de Vichy qui dément tout le reste. Mais les auteurs, Stéphane Pizella pour le scénario, Maurice Bessy et Jean-Georges Aurioi pour l'adaptation, André-Paul Antoine pour le dialogue et Léo Joannon pour la mise en scène, ont tout de même réalisé un joli tour de force ; Léo Joannon principalement, qui a donné à son film un rythme, un mouvement et une vie extraordinaires.

L'interprétation nous offre quelques révélations : Serge Reggiani qui est étonnant, les jeunes Michel Barbey, P. Chartier et le petit Robert Demorget.

Au tableau d'honneur également : René Dary aux prises avec un faux bon rôle, A.-M. Julien, Réal qui est lui aussi une révélation, et Myno Burney qui fait une savoureuse composition. Janine Darcey et Jean Mercanton sont très sacrifiées. Quant à Raymond Busstères, il enlève le morceau comme chaque fois qu'il a un bon rôle.

LE PONT DE VERRE

Du sirop qui ne satisfait ni la vue ni le goût. On y trouve de tout. C'est un mélo-mélodrame, un amalgame de situations usées jusqu'à la corde et qui ne sont même pas habilement amenées. Comment l'émotion maltraitée ? Mise en scène très banale de Ricardo de Angelis et interprétation honnête de Isa Pola et Rossano Brazzi.

RÊVE BLANC

Cela se passe en grande partie sur la glace. L'intrigue part bien et glisse comme sur des patins. Elle nous entraîne jusque dans un théâtre où l'on répète une grande revue. La comédie a de bons passages, un quiproquo prévu, beaucoup de naïveté et permet au film de déployer les fastes d'une mise en scène à grand spectacle lorsqu'on nous fait assister à la représentation de la grande revue jouée non plus sur scène mais sur glace.

LA COLLECTION MENARD

C'est une collection de Sketches très décevants. On croirait que le scénariste Jacques Viot a dépassé son but et préjugé de son talent. Le résultat laisse une impression de « vous allez voir ce que vous allez voir » d'autant plus désagréable qu'il n'y a vraiment pas de quoi.

Les aventures saugrenues de cette jeune Indochinoise qui va, de maboules en maboules, à la recherche d'un père dont elle ne connaît que le nom, se déroule dans un monde à part qui n'a rien de vraisemblable ni d'amusant. La mise en scène de Bernard Roland n'a pas la fantaisie qui eût pu atténuer ce que le scénario a d'exclusif.

Lucien Baroux dépense en vain sa verve et son esprit et Foun-Sen, pas maladroit du tout en dépit d'une certaine sécheresse dans le débit, est le gracieux rayon de soleil de ce film froid comme un sépulcre. Les autres rôles ne sont qu'épisodiques.

LE BAL DES PASSANTS

Nous retrouvons dans *Le Bal des passants* deux jeunes cinéastes qui firent leurs premières images ensemble dans *Le Loup des Malveneur*. Ce sont le metteur en scène Guillaume Radot et le scénariste Francis Vincent-Bréchnac. Mais il est bien difficile d'établir si leur nouveau film constitue un progrès car le scénario est nettement inférieur au précédent.

Bien des poncifs y sont réunis en dépit d'un visible effort pour s'en dégager. La mise en scène est hâtive, l'adaptation parfois confuse mais qui le dialogue souvent brillant mais qui évite pas toute convention, film qui fait du *Bal des passants* un film qui eût pu être pire, certes, mais qui manque un peu trop de vie et de vraisemblance.

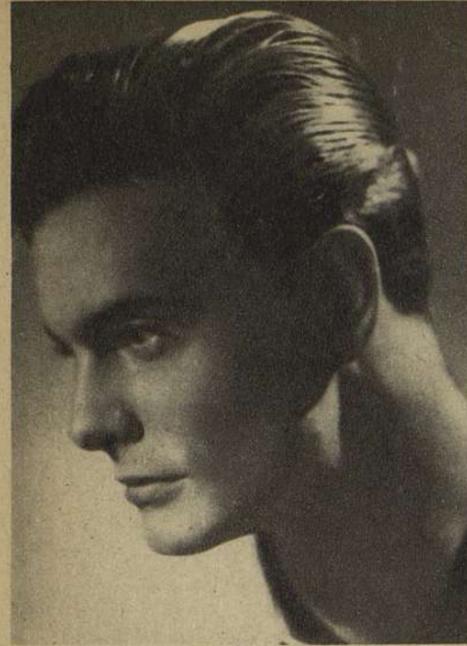
Par exemple la photographie est excellente et l'interprétation a de l'attrait avec Annie Ducaux, jolie, jeune, fière, ardente, Jacques Dumessnil sobre et net, Léon Bélières, Catherine Fonteney et beaucoup d'autres.



Trois des petites Altes : Indiana, Edith et Bérénice, s'interrogent sur l'absence de la quatrième...



Cette quatrième, c'est Rosine, héroïne de 17 ans, qui veut se tuer pour l'amour de Francis.



Francis aime Edith, sa fiancée, et est aimé d'elle, mais le charme de Rosine est dangereux.



Quant à Bertrand, il aime Edith; Bérénice a un faible pour lui et Jérôme aime Indiana...

Les Petites Filles du quai aux fleurs...



Rosine a voulu se tuer pour l'amour de Francis, mais Bertrand s'est institué son protecteur. Rosine oubliera-t-elle touché par la petite fille qui lui cause tant d'ennuis?...



L'imbroglie sentimental se dénoue par une culbute dans un étang, entre Francis, son bourreau involontaire, et Bertrand son sauveur, par force. Rosine se sèche devant le feu...

et leur Metteur en Scène

MARC ALLEGRET, voilà un nom qui fait rêver les jeunes filles...

Not pas que ces rêves blancs et roses, ou verts espérance, il les donne à sa séduction personnelle — car, et cela ne gêne rien, il est très sympathique, ce garçon brun, vêtu de clair, cravaté d'écossais, riant volontiers et moins volontiers se livrant — mais à sa réputation de « faiseur de vedettes »...

Dans toutes les imaginations de quinze ans tourbillonnent les récits merveilleux de la révélation de Simone Simon, du premier bout d'essai, de la découverte de Gisèle Pascal dans un magasin de Marseille...

Et voilà qu'il y a quelques mois, une nouvelle circulation... Marc Allégret faisait faire des « bouts d'essai » pour un film de jeunes...

Tout ce qui croyait posséder photogénie, talent ou charme cherchait l'adresse de Marc Allégret, cherchait à joindre Marc Allégret...

Puis on connut les élues... Des visages inconnus, des noms tout neufs... Simone Sylvestre, Colette Richard, Danielle Delorme...

Marc Allégret explique volontiers : — Ces trois jeunes filles représentent des types. Edith — c'est Simone Sylvestre — est la presque femme, l'aînée de la famille, la séductrice sage.

« Indiana — c'est Colette Richard — est la jeune fille très saine, sportive, pas très très

intellectuelle, mais très gentille.

« Bérénice — c'est Danielle Delorme — est la presque fillette de quinze ans, qui croit connaître la vie parce qu'elle a lu beaucoup de romans. »

Ces trois jeunes filles éclairent tout le film de leur lumière fulgurante ou douce. Mais il y en a une quatrième.

Ce n'était pas la peine de faire des essais pour ce rôle de Rosine... Il y avait une jeune fille qui possédait son petit visage pâle et secret, ses yeux étonnés et promptement offensés d'infante fourvoyée au milieu du plus vulgaire des mondes, son tragique qui tourne en éclats de rire.

Cette jeune fille était par chance vedette : c'était Odette Joyeux.

Et voilà, ô horreur ! que Marc Allégret déclare :

— Si on avait plus de vedettes, ce ne serait pas la peine de tant chercher, tant sonder, pour faire une distribution ! Si je fais auditionner, c'est que je n'ai pas le choix...

Il a détruit en une phrase toute son auréole de sourcier d'étoiles... Mais jeunes filles, ne vous désespérez pas, Marc Allégret prépare un nouveau film...

Lancera-t-il sur l'écran un nouveau nom ? Qui sait ? Peut-être le vôtre...

F. R.



SIMONE SYLVESTRE



COLETTE RICHARD



DANIELLE DELORME

...Leurs Amoureux heureux ou transis



Si Rosine est malheureuse à cause de Francis, elle désespère Paulo, le marchand d'oiseaux, qui l'adore en silence... Mais un amour ne chasse pas l'autre... Seule sa jeunesse la distraira de l'amour...



Il s'en est fallu de peu qu'Edith ne se fâche avec Francis qui se serait peut-être laissé tenter par Rosine, mais qui découvre qu'Edith est son véritable amour quand on la lui dispute.

(Photos C. I. M. E. P. U. F. P. C.)

BIENTOT

4 NOUVEAUX FILMS en Couleurs

La troisième étape du cinéma vue par ses premiers artisans...

Après celui de la *Ville Dorée*, le succès que remporte actuellement les *Aventures du Baron de Münchhausen* est un indice de l'intérêt certain que le public porte au film en couleurs. Les autres productions qui nous sont annoncées et dont on trouvera sur ces pages quelques images caractéristiques bénéficieront sans aucun doute de la même faveur. Ainsi, cette formule nouvelle est appelée à devenir bientôt exclusive. Seuls les événements actuels en freinent le développement logique. Mais on peut prévoir qu'elle marquera demain la troisième étape du cinéma.

Comme la chose s'est produite pour le parlant, l'application pratique de ce nouveau procédé ira de pair avec ses recherches théoriques. Il ne semble pas que l'on puisse, en matière de cinéma, mettre entièrement au point une méthode ou des principes que ne viendrait pas démontrer une réalisation immédiate et pratique. Les théories ne valent qu'à l'usage. C'est en appliquant la chose qu'on en peut voir les effets, les possibilités. Le cinéma en couleurs n'en est plus tout à fait à ses premiers pas. Depuis les débuts du septième art, on cherche, on tâtonne. Aujourd'hui, des films comme ceux que nous venons de citer, un procédé photographique comme celui d'*Agfacolor* transportent du domaine du laboratoire dans celui de la pratique, l'expérience de cette forme évoluée. Ils dépassent l'ère des essais, pour entrer dans celle des faits.

Or, si le public — en Allemagne comme en France — montre un tel engouement pour la couleur, les réalisateurs aussi y prêtent grand intérêt. Attrait de la nouveauté chez l'un, passion de la recherche chez les autres. On peut prévoir par cela même une évolution rapide dont les erreurs ne seront pas exemptes. Mais ne sont-elles pas nécessaires dans une certaine mesure pour dégager précisément les voies réelles sur lesquelles il convient d'orienter la nouvelle formule ?

Veit Harlan a fait la première tentative avec *La Ville Dorée*. Il faut croire que cette application lui ouvrit bien des horizons, car il tourna successivement plusieurs films en couleurs. On annonce la prochaine sortie en France du *Lac aux Chimères* et d'*Offrande au Bien-Aimé*. Veit Harlan a manifesté son intention de se consacrer uniquement au film en couleurs. Et déjà d'autres cinéastes suivent son exemple : Jacoby tourne *La Femme de mes rêves*, Volker v. Collande, *L'Innocente Pécheresse*. Helmut Kautner vient de commencer, lui aussi, un film en couleurs, *Grosse Freiheit nr 7*. Cette forme suscite déjà une profitable émulation en Allemagne. Il en sera de même en France, le moment venu. Et, forts de leur jeune expérience, les chefs de file du cinéma allemand bâtissent déjà les règles d'une formule dont on découvrira peu à peu les richesses...

« Couleur ne signifie pas bigarrure,



Dans la "Femme de mes rêves", Marika Rokk est tour à tour une Mexicaine ...

...une paysanne au charme naïf et cette idole asiatique, dans une danse de caractère...

(Photos Ace et Tobis.)



V. V. Collande a traité l'"Innocente Pécheresse" dans la manière des vieux maîtres flamands.



dit Veit Harlan. La nature offre rarement des mélanges multiples de couleurs. On peut constater, en regardant autour de soi, que les couleurs vives sont rares : une foule, une façade de maison, un paysage offrent quelques tâches colorées, de-ci, de-là, mais point du tout une effusion désordonnée de couleurs. Ici, le tact et le goût du metteur en scène doivent être singulièrement en éveil, pour ne pas transgresser cette loi de nature, en croyant bien faire... Les couleurs à l'écran prennent une valeur excessive, outrée, artificielle qui choquerait et détruirait l'impression de réalité. Le mécanisme par lequel on évite cet excès est une recherche minutieuse et délicate, un dosage de l'effet qu'on réduit par le jeu subtil des « complémentaires » et des nuances de transition.

De son côté, Helmut Kautner déclarait récemment dans une interview : « Lorsque le film sonore remplaça le film muet, il se produisit un changement artistique qui bouleversa à ce moment toutes les lois en cours du cinéma.

« La parole, moyen d'expression primordial, renversa évidemment les mimiques et les jeux de physionomie dont on se servait alors pour rendre l'histoire compréhensible. Cependant, le cinéma parlant ne fut pas tout de suite au point. Pendant quelque temps, il se rapprocha un peu trop du théâtre. Aujourd'hui, il a repris sa forme première.

« Le cinéma en couleurs, dernière découverte mise en exploitation, est une transition, moins brutale que la première. C'est un enrichissement du procédé d'expression, une finition. Il est faux de croire que la couleur puisse changer le style cinématographique ainsi que la parole l'a fait. Elle remplace ou complète les jeux d'ombres et de lumières sans ôter l'intérêt dramatique que ceux-ci apportent. Evidemment, elle donne d'autres nombreuses possibilités : la couleur propre d'un objet par rapport à ceux qui l'entourent, les mille et mille nuances de la nature à travers les saisons, la chaleur invisible d'une lampe et la froideur d'un matin. Elle permet, au fond, de simplifier la réalisation, car le cinéma en noir et blanc devait souvent employer des moyens difficiles, parfois d'un résultat médiocre, pour créer simplement l'atmosphère du film.

« Bien entendu, la couleur dans le cinéma est aussi soumise aux lois que son emploi exige. Il ne suffit pas de mettre de la couleur, il faut savoir composer le tableau, sous peine d'obtenir un mélange criard ou d'un goût douteux. Ceci, particulièrement pour les scènes d'intérieurs. Le scénario ne doit pas non plus être négligé à cause de la couleur, celle-ci ne devant apporter qu'un appoint dans la vraisemblance ou l'in vraisemblance et un élément dramatique nouveau. »

Jean DORVILLE.



Irène de Meyendorff est la plus belle interprète de "Offrande au bien-aimé"



Le film en couleurs favorise les beaux extérieurs. Voici une remarquable image d'"Offrande au bien-aimé".

(Films en couleurs - Photos U. F. A. A. C. E., Tobis.)



HÉLÈNE (VIVI GIOI), LA JEUNE FEMME DE L'INDUSTRIEL JANSEN SE LAISSERA-T-ELLE PRENDRE AUX BELLES PAROLES DU SÉDUCTEUR PAUL RÉMY (LUCIEN GALLAS)?

SERVITUDE et GRANDEUR du métier de Standardiste

Le film de Jean Faurez permet à Gaby Morlay une nouvelle création et un nouveau métier : celui de standardiste.

La formule du film elle aussi est originale. Elle s'apparente parfois au film à sketches, mais ici un lien unit les personnages et les intrigues.

Ils sont aussi divers les uns que les autres. Cocasses ou tragiques, émouvants ou drôles, pittoresques ou pathétiques ; drames, vaudevilles, tous les sentiments s'y rencontrent et tous les visages.

En fait, une comédie moderne, mais qui ne ressemble à nulle autre. Ici, les fils de l'intrigue sont les fils... téléphoniques. Dans une petite ville perdue dans la nuit d'orage, des événements

dont ils ne sont pas toujours responsables font agir des personnages parfois étrangers les uns aux autres.

Mais leurs destins se croisent; leurs propres déterminations provoquent des drames ou les écartent. A ce jeu, tour à tour cocasse et grave, un témoin invisible assiste tout d'abord avec indifférence, et bientôt avec émotion : c'est la standardiste isolée devant le micro où viennent vibrer les voix de l'inquiétude, et celles de la colère, de l'ironie ou du mensonge...

Le destin est là... mais il suffit parfois d'un « coup de pouce » pour le faire dévier. C'est à cela que s'emploiera cette nuit-là Suzanne, la téléphoniste de Corbeiz. Et voici quelques-uns des personnages de cette comédie à facettes.



GEORGES MASSON ET M. VICTOR (J. CARETTE ET Y. DENIAUD), DEUX ABONNÉS AU TÉLÉPHONE QUI SE DISPUTENT LA PLACE À L'ÉCOUTE AVEC ACHARNEMENT... LE DUO COMIQUE DU FILM.



UN ENFANT VA NAÎTRE DANS CETTE HUMBLE MAISON... DEUX ÊTRES DÉVOUÉS SONT LÀ POUR L'ACCUEILLIR (LOUIS SEIGNER ET MONA DOL).

de l'émotion



SUZANNE (GABY MORLAY) LA STANDARDISTE ET SA JEUNE COLLÈGUE MARCELLE (JACQUELINE BOUVIER) PARTIRONT-ELLES LE CADEAU DE L'ENFANT (GEORGES MASSON)?

de l'angoisse



du comique



ARTHUR (ROBERT DHÉRY), LE MUSICIEN DE DANCING SURPRIS EN FLAGRANT DÉLIT DE FLIRT AVEC MARCELLE (JACQUELINE BOUVIER). ENCORE UNE SCÈNE QUI PROMET D'ÊTRE MOUVEMENTÉE !...

de la fantaisie



L'INDUSTRIEL JANSEN (JACQUES DUMESNIL) EST REVENU À L'IMPROVISTE DE VOYAGE. SA SERVANTE (GABRIELLE FONTAN) LUI CACHE-T-ELLE UN SECRET ?

de l'amour

(Photos Francinex.)
(U. F. P. C.)



LES SANDOZ, UN VIEUX MÉNAGE DONT LE MARI (PALLY) EST SOUVENT EXCÉDÉ PAR LES CANCANS DE SA DIGNÉ ÉPOUSE (MARCELLE HAINIA).



du drame



SUZANNE PARVIENDRA-T-ELLE À PROUVER L'INNOCENCE DE RENÉ FAVIER (JEAN DAURAND), ACCUSÉ DE VOL ET QUE LE SENTIMENT DE L'INJUSTICE RÉVOLTE ?



(Photo Maic.)
ALBERT MORYS et FOUN SEN
dans « La Collection Ménard ».

CINÉMAS

Certains cinémas de quartier donnent maintenant leur séance du soir à 20 h. 30, nous conseillons à nos lecteurs de téléphoner aux salles avant de s'y rendre.

BIARRITZ-FRANCAIS
UN FILM DE SACHA GUITRY
La Malibran
AVEC GEORIBOUÉ
et LAUTEUR

MIRAMAR

PLACE DE RENNES : DAN : 41.02
ACTUELLEMENT
PIERRE ET JEAN
A PARTIR DU 17 MAI.
LA FERME AUX LOUPS
Fermé Mardi

COLISÉE - AUBERT-PALACE

LE BAL DES PASSANTS

CINÉMA des CHAMPS-ÉLYSÉES

Fernand Gravey et Micheline Presle
LA NUIT FANTASTIQUE
de Marcel L'HERBIER
Le film le plus discuté pour la 1^{re} fois
dans sa version intégrale

LE CHAMPERRET

4, rue Vernier - ETO. 46-65
A partir du 17
PIERRE ET JEAN
Dimanche : permanent 14 à 23 heures
Fermé mardi

SORTIES DE PARIS

Artistic Voltaire, 45, r. Rich.-Lenoir, Roq. 19-15. F. mardi.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens, Fermé mardi
Balzac, 11, rue Balzac, Fermé mardi
Berthier, 35, bd Berthier, Fermé lundi et mardi
Biarritz (Le), 79, Ch.-Élysées, Fermé mardi
Bonaparte, 76, bd Bonaparte, Dan. 12-12, Fermé vend.
Caméo, 32, bd Italiens, Pro. 20-89, Fermé vendredi.
Champerret, 4, rue Vernier, Eto. 46-65, Fermé mardi.
Chézy, 4, rue de Cléry, Neuilly, Mai, 30-00, F. mardi.
Cinécra, 17, rue Caumartin, Fermé mardi et merc.
Cinéma des Ch.-Élysées, 118, Ch.-Élys. F. mardi et merc.
Ciné Michodière, 31, bd Italiens, Ric. 60-33, F. Vendredi.
Ciné-Monde Opéra, 4, Chaus.-d'Antin, Fermé vendredi.
Ciné-Opéra, 32, av. de l'Opéra, Opé. 97-52, F. Mardi.
Cinéphone Ch.-Élysées, 36, Ch.-Élysées, Fermé mardi.
Colisée (Le), 7, pl. Clichy, Fermé mardi et mercredi.
Colisée, 38, Ch.-Élysées, Fermé mardi
Elysées-Caséna, 65, Ch.-Élysées, Bal. 37-30, Fermé mardi.
Ermitage, 72, Ch.-Élysées, Fermé vendredi
François, 36, bd Italiens, Fermé mardi
Gaumont Palace, pl. Clichy, Mar. 58-00, Fermé vendredi.
Helder, 34, bd Italiens, Fermé vendredi
Impérial, 29, bd Italiens, Fermé vendredi
La Royale, 25, rue Royale, Fermé mardi
Le Régent, 113, av. de Neuilly, Mo Sablons, F. 1. et m.
Lond-Byron, 112, Ch.-Élysées, Fermé mardi
Mac-Mahon, 5, av. Mac-Mahon, F. mercredi et jeudi.
Macleaine, 14, bd Macleaine, F. mardi
Marbeuf, 34, r. Marbeuf, Fermé mardi
Marvaux, 15, bd Italiens, Ric. 83-90, Fermé mardi
Max-Linder, 24, bd Poissonnière, Fermé mardi
Miramar, p. de Rennes, Dan. 41-02, Fermé mardi
Normandie, 116, Ch.-Élysées, Fermé vendredi
Olympia, 28, bd Capucines, Fermé mardi
Parma, 2, bd Capucines, Fermé mardi
Portiques, 146, Ch.-Élysées, Fermé mardi
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines, Opé. 95-48, F. mardi.
Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin, Opé. 28-03, F. mardi.
Royal-Hausmann, 2, r. Chauchat, Fermé vendredi
La Scala, 13, bd de Strasbourg, Fermé vendredi
St-Lambert, 6, r. Péciot, Lec. 91-68, Fermé mardi.
Studio Parnasse, 21, r. Bréa, Fermé mercredi et vend.
Triomphe, 90, Ch.-Élysées, Fermé vendredi
Vivienne, 49, rue Vivienne, Fermé mardi

Du 10 au 16 mai.
L'Empire du Dieu.
Le Bal des passants.
Le Voyageur sans bagage.
Les Femmes ne s't p. des anges.
La Malibran.
Le Ciel est à vous.
Le Baron de Munchhausen.
Pierre et Jean.
Jeanou.
L'Aventure est au coin de la rue.
La Nuit fantastique.
La Nuit fantastique.
Béatrice devant le désir.
La Collection Ménard.
Le Ciel est à vous.
Graine au vent.
L'Innocent.
Le Bal des passants.
La Collection Ménard.
L'Aventure est au coin de la rue.
La Malibran.
Service de nuit.
L'Étoile d'amour.
L'Aventure est au coin de la rue.
Service de nuit.
Bonsoir mesdames, messieurs.
Le Pont de verre.
Le Val d'enter.
Voyage sans espoir.
Premier de cordée.
Premier de cordée.
Le Comte de Monte-Cristo.
La Ferme aux Loups.
Le Musée de Saint-Pataclat.
Vie de plaisir.
Le Feu sous la cendre.
Le Carrefour des enfants perdus.
Service de nuit.
Les Mystères du Thibot.
Malhia la métisse.
Service de nuit.
L'Étoile d'amour.
Lumières dans les ténébres.
(Non communiqué.)
(Non communiqué.)
L'Étoile d'amour.

Du 17 au 23 mai.
Le Démon de la danse.
L'Île d'amour.
Le suis avec toi.
La Malibran.
Le Ciel est à vous.
Le Baron de Munchhausen.
Pierre et Jean.
Jeanou.
L'Aventure est au coin de la rue.
La Nuit fantastique.
La Nuit fantastique.
Béatrice devant le désir.
La Collection Ménard.
Le Ciel est à vous.
Graine au vent.
L'Innocent.
Le Bal des passants.
La Collection Ménard.
L'Aventure est au coin de la rue.
La Malibran.
Service de nuit.
L'Étoile d'amour.
L'Aventure est au coin de la rue.
Service de nuit.
Bonsoir mesdames, messieurs.
Le Pont de verre.
Le Val d'enter.
Voyage sans espoir.
Premier de cordée.
Premier de cordée.
Le Comte de Monte-Cristo.
La Ferme aux Loups.
Le Musée de Saint-Pataclat.
Vie de plaisir.
Le Feu sous la cendre.
Le Carrefour des enfants perdus.
Service de nuit.
Les Mystères du Thibot.
Malhia la métisse.
Service de nuit.
L'Étoile d'amour.
Lumières dans les ténébres.
(Non communiqué.)
(Non communiqué.)
L'Étoile d'amour.

DAUNOU Jean PAQUI

MONSIEUR

AMBASSADEURS - Dir. A. COCÉA

LA FEMME DU BOULANGER

DE JEAN GIONO

ALICE COCÉA - PIERRE LARQUEY - LOUIS SALOU, etc.

LOCATION OUVERTE

THÉÂTRE LA BRUYÈRE

5, RUE

LA COMPAGNIE DON JUAN

de MOLIÈRE

Tous les soirs 19 h. 45 (sauf lundi, mardi). Matinée Dimanche 15 h.



(Photo Willy Rizzo.)
CHRISTIANE FABER, qui a remporté un
vif succès dans son tour de chant au
Club des Amis de Ciné-Mondial a
accompagné au piano par le compo-
siteur Roger Guy — et dont nous parle-
rons plus longuement bientôt...

SPÉCIALISTES DE CINÉS
Palace géé Bani, tranquille, 900 pl. Bénéf.
nics 800.000 profits 60.000 par sem. Part.
ou assoc. de motifs av. 2.300.000. Rapport
et 18 % à la semaine.
Tous prix, Paris, banlieue, provinces.
Théâtre, Cabarets, Music-Halls, Dancing.
BOIDET, 76, b. Magenta, H.G. est. Bor. 84-44

LUCY ROY

Costumes pour Cinémas Théâtres et Music-Halls

14, rue Fontaine - PARIS-IX^e
TRINITÉ 36-18
Miro Pignolle

Le charmant vedette **JACQUELINE GAUTHIER** porte cette élégante coiffure, dont nous avons publié une photographie dans notre dernier numéro. Elle a été créée par **MADO**, spécialiste de la décoloration et l'ondage, 2, rue de Séze, Opé. 78-88.

CROISADE DE L'HAIR PUR



Que secouez-vous de l'enferna!
ACHETEZ DES BONS DE SOLIDARITÉ POUR LES COLONIES DE VACANCES

VOULEZ-VOUS FAIRE DU CINÉMA ?
SUIVEZ les cours de **PIERRE G. THIERRY**
AU CLUB DE LA CHANSON
55 bis, rue Ponthieu. - BAL. 41-10

LA CLEF DES SONGES



Si vous rêvez de coq
ACHETEZ UN BILLET DE LA
LOTERIE NATIONALE
T 11

Le bel canto à l'**A. B. C.**
MADO ROBIN
l'extraordinaire soprano
et **MARIO PODESTA**
Dans une présentation neuve
JACQUES MOREL
Une attraction comique inédite
LES RIGODONS
avec pour la 1^{re} fois à Paris
GEORGES ULMER
et pour sa rentrée à l'A. B. C.
JOSETTE DAYDÉ
avec son ensemble
ET 10 ATTRACTIONS A. B. C.

AVEZ-VOUS VU HOTEL DU NORD ?

Si vous voulez revivre les inoubliables aventures du film de Marcel Carné, achetez tous les vendredis, chez votre marchand de journaux habituel, le nouvel hebdomadaire illustré
GERMINAL
qui publie le sensationnel roman d'Eugène Dabit
L'HOTEL DU NORD
d'où fut tiré le film célèbre que vous avez applaudi.
En vente partout : 2 fr. 50

2 Tons Vedettes :
Pois de senteur
POUR BRUNES
Rose bonbon
POUR BLONDES
FARDS JOUES
ROUGE A LEVRES
RIVAL

Vous connaissez-vous ?

EXTRAIT DE L'ETUDE GRAPHOLOGIQUE DE LA DELLE-CLIEUSE FRANCISE BESSY PAR LE PROFESSEUR MEYER.
Vous possédez le magnétisme qui fait les vamps et les stars. Talent indiscutable. Indépendance intellectuelle. Cache une grande intensité nerveuse sous un masque de froideur. Sentiments profonds. Intelligence brillante. Sans critique et très développé. Application à bien faire considérable. Caractère tourmenté.
Ne restez pas dans l'ignorance de vos aptitudes d'action!
Ecrivez au Professeur MEYER, votre écriture, votre date de naissance et 15 francs. Il vous sera adressé sous pli fermé une étude qui, nous l'espérons, vous donnera satisfaction (timbres retenus). Joindre enveloppe timbrée avec nom et adresse. Professeur MEYER, Bureau 240, Dépt 21, 76-79, Champagny-le-Vin, Paris-8^e.

L'ALLIANCE
Maison de confiance patentée vous aidera à contracter
MARIAGES HEUREUX PROVINCE
46, Boulevard de Strasbourg - Nor. 65-28

POUR ENTREPRENDRE VOTRE
Equilibre organique
FAITES DES CURES
URODONAL
UNE CUIILLERÉE CUISSE ET BOIRE

Ciné-



Dans ce numéro :
Le cinéma au secours
de nos cathédrales

mondial

N° 139 et 140

12 et 19 Mai

7F

55, Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70

Roland Pilain, le sympathique animateur du « Théâtre des Enfants », qui présente exceptionnellement « Blanche-Neige » ce mois-ci au Théâtre Lancry.

(Photo Harcourt)